

CONCOURS INTERNE D'ANIMATEUR 2003

Jeudi 6 novembre 2003

**NOTE A PARTIR D'UNE ETUDE DE CAS SUR LES FONCTIONS D'ANIMATION
PERMETTANT DE MESURER LA CAPACITE DU CANDIDAT A ANALYSER UNE
SITUATION ET A DECIDER DANS SON CONTEXTE PROFESSIONNEL**

(durée : 3 H 00 ; coefficient : 4)

AVIS AUX CANDIDATS :

Il est demandé aux candidats d'écrire au stylo bleu ou noir.

Les feuilles de brouillon (de couleur) ne seront pas notées par les correcteurs.

Aucun signe distinctif (autres noms de collectivité ou de quartier que ceux donnés dans le sujet, nom propre, prénom, signature, n° de convocation...) ne doit apparaître sur la copie ou le questionnaire sous peine d'annulation de la participation du candidat au concours.

SUJET

Le directeur général des services

à l'animateur territorial

**OBJET : NEGOCIATION D'UNE CONVENTION EN VU D'ETABLIR UN NOUVEAU
PROJET D'ANIMATION POUR LE QUARTIER DE HYX**

La convention de partenariat avec le centre social de HYX arrive à son terme. Tous les partenaires souhaitent sa reconduction, mais il faut en profiter pour redynamiser l'action socio-culturelle dans un quartier qui présente des signes inquiétants de dévalorisation.

Afin de donner des arguments aux élus qui doivent négocier une nouvelle convention avec les responsables du centre social, je vous demande à l'aide du diagnostic (ci-joint) de rédiger une note de trois à quatre pages reprenant les éléments importants pour bâtir un nouveau projet destiné au quartier.

Sans être un spécialiste, il me paraît utile de faire ressortir plusieurs informations :

- les enjeux stratégiques pour l'avenir du quartier
- les publics qui vous semblent les plus prioritaires
- les objectifs éducatifs et les supports pédagogiques qui répondraient au mieux aux difficultés repérées
- les principaux moyens et le partenariat qu'il conviendrait de mobiliser pour répondre aux demandes.

Je vous remercie de respecter un certain formalisme, sachant que votre note pourra servir de base pour établir ultérieurement un bordereau pour le conseil municipal.

Le directeur général des services.

Sommaire

1. Les dynamiques et évolutions sociales marquantes du quartier

1.1. Des traits socio-démographiques accentués

- Une forte présence jeune qui ne doit pas occulter un vieillissement croissant du quartier
- Le marquage de la précarité, réalité constitutive de l'image du quartier
- Une proportion grandissante de ménages d'isolés

1.2. Une vie sociale et relationnelle s'appauvrissant, en voie de délitement, d'atomisation

- Une identité d'appartenance souvent négative, faite du rejet et du regard des autres
- Un enclavement et enfermement social nourrissant l'exclusion
- Du repli social à l'atomisation des relations, à la solitude
- Une vie associative encore très présente mais qui tend à s'essouffler
- Une montée en régime d'une conflictualité et de tensions croissantes

1. Les dynamiques et évolutions sociales marquantes du quartier

Composé d'environ 1 800 logements, dont près de 1 500 gérés par l'Office Public Communal d'H.L.M., soit plus de 80 %, Hyx est le plus important quartier d'habitat social de la ville. Près d'un quart des logements sociaux de la ville sont concentrés ici.

Derrière une relative diversité de peuplement décrite dans des études antérieures, selon que l'on examine les différents secteurs du nord au sud, en passant par le centre, l'entité du quartier présente des caractéristiques communes qui marquent son paysage social.

1.1. Des traits socio-démographiques accentués

- **Une forte présence jeune qui ne doit pas occulter un vieillissement croissant du quartier**

A l'image du peuplement traditionnel du parc social, le quartier accueille actuellement 43 % de jeunes de moins de 24 ans pour 9 % de résidents âgés de plus de 65 ans.

La gestion de cette forte population jeune qui, depuis l'origine du quartier, est signalée comme l'un des thèmes permanents de préoccupation ne doit cependant pas masquer le phénomène de vieillissement qui affecte le quartier, à la fois par une lente perte du poids proportionnel des jeunes (en 20 ans, la chute d'effectifs scolaires publics a été plus marquée dans le quartier que sur l'ensemble de la ville, respectivement - 50 % et - 45 %) et par l'importance grandissante du troisième âge.

- **Le marquage de la précarité, réalité constitutive de l'image du quartier**

Tous les indicateurs disponibles confirment les discours recueillis pour massivement signifier l'extrême précarisation dont est victime une proportion très conséquente des ménages logés dans le parc social du quartier.

Si la précarisation a incontestablement affecté l'ensemble du parc social de la ville, elle est ici considérablement plus présente et aggravée. En termes de ressources des ménages, les résidents s'écartent sensiblement des moyennes atteintes par le poids relatif très important des ménages très pauvres : 62 % des ménages disposaient de ressources inférieures à 40 % des plafonds HLM (58 % en Zone Urbaine Sensible (ZUS), 50 % sur le parc global de l'office communal, pour 82 % des ménages du quartier (79 % en ZUS) les ressources n'atteignaient pas 60 % des plafonds HLM.

Cette précarité financière des ménages est bien évidemment liée à la conjugaison de différents facteurs : très forte monoparentalité (près de 20 %), chômage important (de 17 à 25 % selon les sous-quartiers), bas niveaux des salaires et des qualifications.

- **Une proportion grandissante de ménages d'isolés**

Plus importante dans la partie centrale du quartier, en raison de son vieillissement accéléré (20 % des chefs de famille ont ici plus de 70 ans), dans l'ensemble du quartier, la part de personnes vivant seules dépasse largement le seuil de 50 % parmi les ménages allocataires d'une APL (Allocation Logement) qui, très dominants, représentent près des trois quarts des familles logées dans le parc de l'O.P.H.L.M.

Si l'on ajoute à ces ménages d'isolés les familles monoparentales, avec un seul adulte présent dans le foyer, on comprend aisément, comme on le verra plus loin, que le problème de la solitude constitue un thème lancinant de grande préoccupation pour un grand nombre d'intervenants rencontrés.

1.2. Une vie sociale et relationnelle s'appauvrissant, en voie de délitement, d'atomisation

Bien que disposant d'un niveau d'équipement et de services que bien des cités d'habitat social lui envieraient, le quartier de Hylx pâtit, aux dires de tous les acteurs rencontrés, de dynamiques sociales qui contribuent à distendre de plus en plus le lien social, accroissant et décuplant le mal de vivre lié à l'état de précarité d'un grand nombre de ménages évoqué plus haut.

- **Une identité d'appartenance souvent négative, faite de rejet et du regard des autres**

Victimes de leur image au sein de la ville, image qui perdure et fait de ce quartier l'un des moins attractifs de la commune, en raison moins de sa conception que de son peuplement, mes résidents de Hylx ont le sentiment d'appartenir à une communauté de vie, surtout par opposition à « la réputation » qui leur est faite, plus que par solidarité réelle.

De l'avis de tous, cette image qui colle au quartier est surfaite, stéréotypée et ne rend pas compte d'une diversité - la présence des copropriétés et des pavillons proches - plus importante qu'il n'y paraît au premier.

Cependant, peu à peu, l'image négative "gangrène" les esprits des résidents qui éprouvent apparemment de moins en moins d'attachement profonde ou de liens locaux construits autour d'une réelle solidarité d'appartenance.

Ce constat global d'un enracinement dans le quartier plus par non choix, par « captivité », ne doit pas gommer, par excès contraire, le maintien d'une présence de réseaux de connaissance et de résidents socialement bien ancrés.

- **Un enclavement et enfermement social nourrissant l'exclusion**

Le fort rejet par les autres, l'assimilation au quartier des exclus, les nombreux problèmes de vie quotidienne dans la précarité, subis par une part importante des ménages, le vieillissement d'autres, contribuent peu à peu à un confinement social croissant et à des pratiques de repli sur un territoire au périmètre réduit.

Ainsi, un espace vert, tout proche est méconnu de nombreux résidents, du moins dans sa fréquentation. Y compris pour les jeunes et enfants, l'horizon urbain tend à se réduire aux limites du quartier, sauf exception.

Peu à peu, malgré la proximité et la bonne desserte du centre ville, et des plages avoisinantes, le rejet des autres produit un territoire de l'entre-soi réduit.

Loin d'être un quartier géographiquement à l'écart, coupé et séparé du centre ville par des barrières physiques difficiles à franchir, Hyx vit dans un monde socialement de plus en plus clos, avec des dangers menaçants d'auto-reproduction sociale.

- **Du repli social à l'atomisation des relations, à la solitude**

A l'image de l'enclavement social vécu par le quartier, se superpose un **développement des phénomènes d'isolement** qui, de fait, participe à l'appauvrissement du lien social et à l'exclusion du quartier.

Aux situations objectives d'existence solitaire (veuvage, séparation), aggravées par les conditions de précarité, se greffent des mécanismes de « misère relationnelle » de plus en plus fréquents, objets de préoccupations des acteurs sociaux du quartier, tant dans leurs manifestations extrêmes, telles que des suicides, que dans leur quotidienneté. Une part non négligeable des résidents, vieillissants mais non seulement, vivent ainsi dans un très grand isolement, de graves difficultés psychologiques, victimes pour certains d'un alcoolisme chronique, en désinsertion, y compris par rapport au voisinage immédiat.

Loin d'atteindre pour tous des dimensions d'ordre pathologique, le repli sur soi tend à affecter fortement le tissu relationnel de Hyx.

- **Une vie associative encore très présente mais qui tend à s'essoufler**

Il est hors de question de noircir ici le tableau social de Hyx qui demeure, malgré les constats énoncés plus haut, un quartier irrigué par une vie associative réussissant pour partie à contrecarrer le déclin de la vie sociale, et à assurer des missions de solidarité élémentaires en faveur des plus démunis

Cependant, les faits ne résistent pas à l'analyse et il faut bien constater que cette vie associative rencontre maintenant une double difficulté : d'une part, elle peine à se renouveler et les cadres associatifs ont beaucoup de mal à assurer leur relève, d'autre part, elle parvient de moins en moins à associer une part significative des résidents, en raison des phénomènes de repli évoqués précédemment.

Ainsi, la part de l'intervention associative orientée vers l'action de type caritatif semble prendre de plus en plus d'importance, comparativement à une vie associative construite autour de projets, d'intérêts ou de loisirs communs partagés.

- **Une montée en régime d'une conflictualité et de tensions croissantes**

Les difficultés de vie quotidienne, le sentiment d'exclusion provoquent au sein du quartier des tensions apparemment de plus en plus visibles.

Il s'agit, d'une part, de **conflits de voisinage** nourris par une intolérance grandissante et une incapacité à l'autorégulation des rapports de proximité, nécessitant de plus en plus la médiation d'un tiers, le plus souvent l'organisme HLM dont les gardiens sont pris à témoin et dont on attend l'intervention pour faire cesser des nuisances sonores, rappeler la réglementation, ou remédier aux petits actes de vandalisme et de dégradation.

Ce type de conflictualité semble puiser son développement, pour partie, dans des rapports intergénérationnels plus difficiles et dans la présence d'une population plus âgée, plus exigeante en termes de tranquillité quotidienne.

La deuxième manifestation d'une forme d'agressivité croissante est l'émergence d'un petit noyau de jeunes délinquants de plus en plus "visibles", provoquant des conflits au sein du centre social, aux pieds de certains immeubles, ou encore des dégradations au centre commercial.

Cette montée d'une délinquance juvénile mérite à la fois d'être prise très au sérieux et relativisée : d'une part, à l'échelle de la ville, elle prend une force symbolique et la rumeur publique tend à l'amplifier, d'autre part, elle est le fait d'une petite minorité bien identifiée, facteur qui devrait permettre un traitement approprié, de sorte à enrayer tout développement du processus en cours.

Par apport à ces phénomènes de "banlieudirsation", une objectivation de leur réalité est indispensable pour ne pas laisser libre cours à une aggravation de l'image du quartier, qui semble encore et toujours imméritée et surfaite. L'étude effectuée sur la délinquance fait apparaître très clairement que parmi les différents quartiers de la ville, Hyx n'occupe le premier rang ni pour les délits commis, ni dans la répartition des victimes des délits, et encore moins dans la proportion d'auteurs de délits.

Même si cette observation ne s'applique qu'aux faits constatés, image toujours réductrice de la réalité de la délinquance, si l'évolution récente ne la remet pas en cause, elle tend à démontrer que cette question doit être traitée à sa juste mesure, sans rajouter des stigmatisations complémentaires au quartier.
